

Chapitre deuxième

Les plantes enseignantes

(Réflexions sur un mode de communication entre les plantes psychotropes et le mental humain)

Lorsque j'ai commencé mes études en ethnobotanique, j'avais été frappé par le dogme bien admis par les chercheurs spécialistes en neurosciences et en pharmacologie, pour lesquels les alcaloïdes* et autres tryptamines* des plantes psychotropes n'étaient en fait que les déclencheurs de divers désordres et phénomènes, dont le siège et la source était notre cerveau. Seul un auteur, Terence McKenna, avait commencé à envisager la source végétale de ces désordres.

Poursuivant son intuition, stipulant que les alcaloïdes des plantes hallucinogènes étaient des exophéromones*, créant une communication inter-espèces, j'ai alors pensé à faire les parallèles entre les stratégies de communication des plantes à fleurs, utilisant des exophéromones complexes envers les insectes, en voie d'une symbiose pour leur reproduction, avec les données que me procuraient mes recherches en ethnobotanique. A cet instant, la question persistante « les plantes psychotropes ont-elles une âme ? » ne cessa de me préoccuper. J'orientais ma recherche sur cette voie pour plusieurs raisons. La première était qu'elle n'avait jamais été explorée, mais également qu'elle était en accord avec la vision des peuples natifs présents dans mes études, et principalement les tribus indiennes de la haute Amazonie.

Comme je le soulignais déjà plus haut, pour les spécialistes des neurosciences, les tryptamines et alcaloïdes sont des générateurs de désordres mentaux se manifestant par des troubles de la personnalité et des hallucinations. Pourtant, les recherches de l'ethnobotanique apportent des éléments supplémentaires suggérant d'autres modèles. Un de ces éléments est la récurrence des hallucinations créant de véritables thématiques au-delà des frontières culturelles des expérimentateurs, l'ayahuasca* avec sa thématique orientée vers la nature et le monde organique en est un bon exemple.

Il faut également souligner la capacité des utilisateurs, à force d'expériences, d'effectuer un contrôle voire un pilotage de l'univers hallucinatoire après l'initiation. Mais l'un des faits le plus marquant à mon sens est la différence de nature des hallucinations obtenues avec des substances actives naturelles et synthétiques, pourtant de même structures. Revenons à l'ayahuasca.

Cette mixture de l'Amazonie occidentale se compose principalement de deux plantes, le banistéropsis caapi et le psychotria viridis, le premier donnant les indoles* beta-carbolines, harmine et harmaline, et le second le DMT de la famille des triptamines. Or, il s'est avéré que le DMT végétal de l'ayahuasca ne génère pas les mêmes types d'hallucinations que le DMT synthétique, qui possède pourtant rigoureusement la même structure en se connectant sur les mêmes récepteurs synaptiques. En effet, les différences de thématique sont radicalement différentes : le DMT végétal crée des motifs organiques portant sur la nature, mais le DMT synthétique, lui, génère des motifs hors du temps, titaniques. Tous ces éléments m'ont permis, au fil de mes recherches, d'imaginer la conception d'un système de communication créé par des plantes psychotropes, pourvues d'une certaine forme d'intelligence, loin de tout anthropocentrisme. Suite à ces réflexions, je me suis concentré sur la communication plus que prolifique existant entre les plantes à fleurs et les insectes.

Cette communication est intéressante dans le sens où elle crée un modèle utilisant les mêmes éléments chimiques que les plantes psychotropes, les exophéromones. Les plantes

à fleurs ont inventé cette forme de communication symbiotique pour assurer leurs reproductions. Au cours de l'évolution, ces stratégies se sont développées, poussant certaines espèces comme les orchidées, déclarées championnes de la communication chez les plantes à fleurs, à inventer le phénomène de l'homotypie.

Ce phénomène généré par la plante imite l'insecte jusque dans sa morphologie. On trouve d'ailleurs un excellent cas d'homotypie entre l'orchidée *Ophrys* et l'abeille *Argogoryte*. Les plantes à fleurs et leur communication peuvent être représentées par le schéma ci-dessous.

exophéromones --- stimulations sexuelles--- éventuelles homotypies

J'ai voulu, à ce stade de mon étude, comparer ces données avec celles concernant les plantes psychotropes, et principalement l'ayahuasca.

Tout d'abord, il est important de comprendre le rôle et la place tenus par l'ayahuasca dans le système de croyances des tribus utilisant celle-ci. Pour les indiens de la haute Amazonie occidentale, principalement les tribus (Yagua, Achuar, Ashaninca, Tukano, Shipibo et Conibo), l'ayahuasca est une plante enseignante, un docteur qui renseigne sur les propriétés curatives des autres plantes de la grande forêt tropicale. Il est clair que pour ces peuples, l'ayahuasca est doté d'un esprit, d'une forme d'intelligence. Après cette brève intrusion dans la pensée indienne, que nous dit l'ethnobotanique sur l'ayahuasca ? A ma grande surprise, le modèle de communication des plantes à fleurs se révélait être identique à celui utilisé par les plantes constitutives de l'ayahuasca.

En effet, dans les deux cas, la communication s'effectue par le truchement des exophéromones, ici les alcaloïdes et diverses tryptamines spécialisés dans la connexion synaptique. Mais les faits les plus intéressants sont sans doute les rapports des expérimentateurs de l'ivresse à l'ayahuasca, qui relatent de diverses visions à caractère érotique et des stimulations sexuelles, comme des érections ou des sensations de contact avec des créatures de la sphère hallucinatoire. L'ethnologue Reichel Dolmatoff, qui a étudié la fonction de l'ayahuasca chez les Tukanos, que ceux-ci appellent « yagé », mentionne dans ses travaux le caractère sexuel de l'univers hallucinatoire du yagé. Comment, avec ces éléments, ne pas faire le parallèle avec les stimulations sexuelles des plantes à fleurs.

Une autre particularité des hallucinations au yagé est l'apparition d'entités anthropomorphes. Je les considère, pour ma part, comme des phénomènes d'homotypies mentales en vue d'une forme de communication. Je pense que les plantes constitutives de l'ayahuasca communiquent avec notre mental par l'intermédiaire d'exophéromones agissant au cœur de notre système neuronal, où elles provoquent diverses stimulations sexuelles et des phénomènes d'homotypies, en créant des entités anthropomorphes pour une communication intelligible.

Pourtant, à ce stade de ma recherche, se profilaient des zones d'ombres sur lesquelles il me fallait travailler. La plus importante était la raison d'une telle communication de la part des plantes psychotropes vis à vis de notre espèce, et surtout, pour quel type d'économie symbiotique ?

En effet quel pouvait donc bien être le motif qui poussait les plantes hallucinogènes à communiquer avec nous, autres pauvres singes anthropoïdes, et ceci depuis des millénaires ? Dans un premier temps, j'ai d'abord réfléchi sur l'aspect philosophique d'une telle forme de communication intelligible, modifiant la vision de notre place dans la nature et l'évolution. Puis se dessinèrent petit à petit les motifs de cette symbiose. Le premier, qui me semble trop réductionniste, serait une sorte de fidélisation des plantes psychotropes envers les êtres humains en leur procurant divers plaisirs et connaissances, pour qu'en retour, ceux-ci produisent une expansion de leurs niches écologiques.

En effet, la mobilité humaine pourrait être enviable pour les êtres fixés que sont les plantes et les fongis hallucinogènes. A noter à ce sujet le remarquable travail de Terence McKenna sur une symbiose triadique entre l'homme, le bétail, et le champignon *Stropharia Cubensis* dans la préhistoire africaine. Mais ceci ne pouvait être la seule raison.

L'expansion de la niche écologique n'était, à mon sens, qu'une facette d'une symbiose plus vaste. A cette période, en cherchant dans ma bibliothèque des ouvrages de biologie, je me suis souvenu des travaux de Jacques Monod sur la biologie des idées et des structures culturelles.

J'ai alors repris les travaux similaires d'Edgar Morin, mais aussi les recherches sur les mêmes* de Richard Dawkins, et le concept de noosphère* élaboré par Teilhard de Chardin. Il me faut donc, pour poursuivre, parler de cette biologie des idées. Tous les chercheurs précédemment cités s'accordent à reconnaître au monde des idées et des structures culturelles, les qualités et les particularités du vivant, comme l'évolution, et la reproduction de cerveaux à cerveaux, via le pool de la culture, des créations artistiques et des idées. Il n'est de meilleur exemple que les mélodies que l'on fredonne et qui se transmettent dans un groupe comme des virus. C'est à cette période que j'ai découvert les travaux du biophysicien Joël Sternheimer.

Les recherches de Sternheimer font appel à la théorie des quanta, ici appliquée à la biologie moléculaire. Ces recherches ont, dans un premier temps, stipulé l'existence d'ondes d'échelles.

En résumé, l'ADN, par l'entremise de ses ARN de transfert via ensuite les ribosomes, émet un signal, sorte de message qui harmonise le processus de synthèse de la protéine de l'organisme dans lequel elle se produit, ayant comme conséquence, par ces phénomènes de résonance, de créer de véritables mélodies respectant les lois de l'organisation musicale, montrant ainsi que l'ADN et ses structures moléculaires émettaient des ondes de nature mélodique. A partir de ces constatations, Sternheimer montra qu'entre les protéines et la musique, il y avait moins de chemin que l'on pouvait l'imaginer. Sternheimer a ensuite émis l'idée inverse que, si on faisait écouter au vivant des mélodies appropriées, l'on pourrait modifier le développement de certaines protéines dans divers organismes.

Joël Sternheimer a créé un travail expérimental, où il a fait écouter à des plantes des mélodies appropriées, où les ondes acoustiques ont été transformées microphoniquement en ondes d'échelles, par l'intermédiaire d'ondes électromagnétiques produisant une réaction sur la protéine spécifique à la mélodie diffusée. A la suite de ces données, Sternheimer a créé deux jardins expérimentaux dans un potager de Lacave en Ariège (expériences menées durant le printemps 1993).

Dans le premier jardin, on a diffusé une séquence sonore par haut-parleur, il s'agissait de la mise en musique de plusieurs protéines spécialisées dans le développement et la saveur des tomates.

Cette musique ayant été diffusée durant 1 minute 30, une à deux fois par jour. A la fin de l'expérience, et avec une grande satisfaction, les tomates du jardin sonifère étaient beaucoup plus développées, et meilleures en saveur que celle du jardin resté silencieux.

A la lecture des recherches de Sternheimer, j'ai immédiatement pensé aux icaros, les chants des chamans utilisant l'ayahuasca. En effet, lors d'une prise d'ayahuasca, il est fréquent d'entendre des sons et des mélodies qui ont l'extraordinaire faculté de diriger et piloter les hallucinations. Les icaros sont la résultante culturelle de ces émissions sonores. Les chamans les acquièrent lors de la prise de l'ayahuasca, en reproduisant à l'identique la mélodie et surtout sa fréquence, souvent aiguë. Le chaman peut alors utiliser cette icaros de façon curative, soit pour contacter les esprits de l'ayahuasca qui l'assisteront pour la

guérison de son patient, soit pour activer les éléments pharmaceutiques de breuvages en chantant sur ceux-ci. Il est important de comprendre que les icaros représentent un véritable trésor culturel que les chamans se transmettent de façon secrète lors de l'initiation, ils sont la base unitaire du chamanisme de la haute Amazonie.

En comparant les concepts de noosphère, les recherches de Sternheimer et les icaros, j'ai pris conscience d'une symbiose plus vaste que la simple expansion de la niche écologique, et surtout, j'ai élaboré un modèle d'économie symbiotique réellement réciproque. Après maintes réflexions, voici ma proposition de modèle symbiotique : Lorsque les plantes constitutives de l'ayahuasca se manifestent sous forme d'homotypie dans les hallucinations, elles prennent une forme humanoïde, pour communiquer avec les chamans. Ces entités émettent des mélodies icaros qu'elles apprennent aux chamans. En se souvenant de ces icaros, le chaman acquiert ces pouvoirs curatifs, dont il peut ensuite faire partager les bienfaits à l'ensemble de la tribu.

En effet, pour moi, les icaros sont des émissions sonores de nature biomoléculaire, ayant un réel pouvoir curatif. Si on les rapproche des mélodies de Sternheimer et si l'on considère qu'elles sont de même nature, ces icaros pourraient bien posséder les propriétés médicinales que leur approprient les chamans. Je pense que les icaros sont la véritable monnaie d'échange de cette symbiose. Comme nous venons de le voir, les premiers bénéficiaires sont les humains qui, grâce aux icaros, peuvent améliorer leurs pharmacologies et leurs pathologies.

Pour les tribus de l'Amazonie occidentale, les icaros sont de véritables trésors culturels se transmettant via la culture, et ce sont alors les plantes qui deviennent bénéficiaires de cette symbiose par l'intermédiaire de la transmission culturelle des icaros. Je pense que sous la forme de mélodie, les plantes de l'ayahuasca transmettent et transforment en structures musicales des éléments de leur patrimoine génétique, ainsi que des particularités biomoléculaires propres à leurs espèces. Par l'intermédiaire des icaros, les propriétés biomoléculaires des plantes deviennent des objets culturels pour l'homme, devenus de pures structures informationnelles autoreproductrices via la consubstantialité avec le cerveau humain. Les particularités biomoléculaires de ces plantes bénéficient, dans le pool de la culture humaine, d'une évolution de type Darwinienne, et surtout d'une évolution rapide avec des vitesses évolutives démultipliées.

Ainsi, l'ayahuasca aurait créé, en symbiose avec l'homme, la première forme de vie entièrement constituée d'informations, capable de s'affranchir d'une matérialité trop exigüe, pour conquérir l'univers informationnel de la culture humaine, générée par les millions de connexions neuronales de notre cerveau, utilisant ainsi par consubstantialité avec celui-ci la matérialité nécessaire à toute vie, même constituée de pure information. Après la démonstration de ce modèle, une question essentielle restait pourtant en suspens. En effet, au fur et à mesure de l'avancement de mes recherches, se dessinait de plus en plus le spectre d'une intelligence de nature végétale, il me fallait maintenant tenter de caractériser cette forme d'intelligence, source des icaros.

La partie théorique qui va suivre est, je l'admets, des plus spéculatives, mais elle est en accord avec le fruit de mes recherches.

C'est pourquoi j'ai décidé de vous la soumettre tout de même. Je pense que la source de la psyché des plantes de l'ayahuasca se situe dans les particularités de la molécule d'ADN. Tout d'abord, et il est nécessaire de le rappeler, les plantes ne possèdent pas de système nerveux ni de cerveau, c'est la raison pour laquelle il faut imaginer d'autres alternatives pour loger la conscience, ou l'inconscience, ainsi qu'une mémoire chez ces créatures.

Les progrès de la botanique moderne ont montré la fascinante particularité des plantes à se comporter comme le patrimoine génétique qui les compose. En effet, les recherches sur la diversité génétique au sein d'une même plante (comme un arbre), montrent des différences qui bousculent de loin nos conceptions, postulant par exemple qu'un arbre ou une plante est un individu. A citer également, les découvertes sur le réitérat*. D'après ces travaux, il a été montré que les plantes sont, dans leur organisation, identiques au génome qui les constitue, mais surtout, comme les gènes, potentiellement immortelles.

A la vue de ces nouvelles données, je pense que l'ADN est la source de la psyché des plantes. Je pense en particulier à une forme de psyché en réseaux, déployée dans tous les méandres du phylum vivant, créant une mémoire unitaire proche du concept de l'inconscient collectif. Il est important de bien se représenter l'intelligence de ces plantes de manière collective à l'image de leurs spécificités. Cette forme de conscience pourrait expliquer comment les plantes enseignantes semblent posséder une connaissance détaillée de l'anatomie humaine et de sa pathologie, et des propriétés des autres plantes de la forêt pluviale. Car, si la source de cette psyché est bien l'ADN, c'est en celle-ci que se situent toutes ces données informelles. C'est également dans l'expérience hallucinogène que je vois encore d'autres arguments pour cette hypothèse. En effet, de nombreux utilisateurs de l'ayahuasca relatent, lors de séances hallucinatoires, l'apparition fréquente de tout un bestiaire zoomorphique.

Un ethnologue ira jusqu'à définir le monde hallucinatoire comme une animalité sans individus, sans espèces, uniquement peuplé d'éléments constitutifs des êtres vivants, comme les motifs de la peau d'un jaguar ou les ocellés d'un papillon. Je pense que toutes ces visions sont des brides d'information génétique issue de l'ensemble du phylum vivant, c'est d'ailleurs peut-être le phylum vivant, la vie elle-même, qui communique par l'intermédiaire des plantes psychotropes de l'ayahuasca ?

Pour conclure ce chapitre, je voudrais souligner l'importance d'un travail collaboratif entre des ethnologues de terrain et des biophysiciens, qui pourraient prouver ou infirmer la nature biomoléculaire des icaros et par le fait, démasquer l'intelligence des plantes génératrice de ces émissions sonores.

A l'heure où de vastes programmes de recherches, souvent très coûteux, sont élaborés en vue de la découverte d'une autre forme de vie intelligente, il serait peut-être intéressant de consacrer du temps et de l'argent à l'étude des plantes enseignantes, et ceci, de manière pluridisciplinaire. Je pense qu'il serait, dans un premier temps, important de réaliser un travail de collecte des icaros sous forme d'enregistrements, et de les répertorier selon leurs particularités pathologiques, et, de les soumettre à la méthode de Joël Sternheimer pour savoir s'ils contiennent des ondes d'échelle qui pourraient prouver leur nature biomoléculaire.

Les icaros nous révéleraient peut-être des propriétés protéiniques bien spécifiques aux plantes constitutives de l'ayahuasca, ou les propriétés biochimiques particulières des pathologies qu'ils sont censés produire sur le corps humain. Je pense qu'il serait également intéressant de savoir si un breuvage pharmaceutique d'origine végétale est identique biochimiquement, avant et après diffusion d'un icaros à sa proximité.

J'espère que cette nouvelle vision des plantes psychotropes permettra une relecture des études en ethnobotanique, et donnera à ces spéculations la dimension expérimentale qui lui est légitime. J'attends également de la lecture de ce chapitre une émulation dans diverses disciplines scientifiques, et la modification de notre regard quotidien sur le règne végétal.

GLOSSAIRE

Alcaloï des : famille de composés biologiquement actifs, comprenant les Indoles hallucinogènes et certaines hormones et phéromones.

Ayahuasca : est un mot de langue quechua qui signifie « liane des morts, ou des âmes » c'est aussi le nom que l'on donne à la mixture hallucinogène constituée principalement par la liane Banestériopsis Caapi , et la plante Psychotria Viridis.

Exophéromones : messagers chimiques agissant au-delà des barrières des espèces.

Hallucinogènes indoliques : famille d'hallucinogènes comprenant le LSD, le DMT , l'Ibogaine, la psilocybine, et les beta-carbolines.

Méme : unité d'information culturelle régie par la sélection naturelle (concept inventé par Richard Dawkins)

Noosphère : domaine des créations culturelles, monde de l'esprit et des pensées vu comme un univers autonome régi par des lois d'organisations proche de la sélection naturelle.

Réitérat : le réitérat est la particularité pour une plante de se régénérer par le Biais d'un processus organique de nature fractale.

Tryptamine : hallucinogènes comprenant la psilocybine, la psilocine, et la diméthyltryptamine.